

# Le poème Markirya

par Helge K. Fauskanger\*

Ce poème est décrit par Christopher Tolkien comme « l'une des pièces majeures de Quenya » (MC:4); en effet c'est le plus long texte en Quenya mature qui ait été publié à ce jour. La version finale du poème est en réalité une traduction. Les versions antérieures de Markirya furent écrites par Tolkien au début des années trente, alors qu'il expérimentait encore la structure précise du « Qenya » (tel qu'il était alors orthographié) et révisait évidemment les terminaisons grammaticales de semaine en semaine. Ces textes « Qenya » anciens, publiés dans MC:213-214 et 220-221, n'auraient pas été de beaucoup d'aide pour des gens intéressés dans le Quenya du style du SdA. Par chance, Tolkien écrivit bien plus tard une version du poème en Quenya mature et y ajouta même un commentaire lexical (MC:221-223). En réalité, c'est une traduction de l'essai « qenya » du début des années trente en Quenya mature, le Quenya tel que Tolkien vint à l'envisager au bout d'une vie entière d'affinage - car la version finale du poème semble dater de la dernière décennie de sa vie. C'est une source très importante; en particulier elle nous fournit beaucoup de bons exemples de participes. La première version du poème a pour titre : *Oilima Markirya*, « La Dernière Arche » (MC:213, 214). La dernière version, la version révisée, n'a pas de titre. *Oilima* « dernier » peut ne pas être valide en Quenya mature (là où il apparaissait dans la première version, la version finale a *métima*), mais *Markirya* « Arche » est certainement valide. Littéralement, il devrait signifier « Demeure-navire » (cf. *Eldamar* « Elfique-demeure »). J'utilise pour me référer à ce texte le titre : *poème Markirya*. J'ai régularisé l'orthographe conformément au système employé dans le SdA (les modifications se résument uniquement au changement de **k** en **c** et à l'ajout du tréma sur les **e** finaux dans les mots polysyllabiques, excepté en tant que partie de **-ië** où le tréma est déjà utilisé dans le texte de MC). J'ai numéroté les lignes pour simplifier les références entre la discussion et le texte original. *MARKIRYA* strophe par strophe, avec la traduction de Tolkien entremêlée (la traduction est donnée dans MC:214-215; remarquer la note 8 dans MC:220 concernant un changement mineur) :

Première strophe :

1) **Men cenuva fánë cirya**

*Who shall see a white ship*

*Qui verra un blanc navire*

2) **métima hrestallo círa,**

*leave the last shore,*

*quitter le dernier rivage,*

3) **i fairi nécë**

*the pale phantoms*

*les pâles fantômes*

4) **ringa súmaryassë**

*in her cold bosom*

*en son sein froid*

5) **ve maiwi yaimië?**

*like gulls wailing ?*

Présenté par <http://www.ambar-eldaron.com>

*comme des mouettes plaintives ?*

1. **men** : « qui », sûrement une lecture erronée de *man* (encore la difficile écriture de Tolkien !). *Man* n'est pas seulement trouvé dans *Namárië* dans le SdA, mais aussi cinq fois de plus dans le même poème. **cenuva** : « verra », racine *cen-* « voir » + la terminaison future - *uva*. **fánë** : « blanc » (mais la strophe suivante a *fána*, qui peut être une forme plus correcte - voir plus bas). **ciryá** : « navire ».

2. **métima** : « dernier ». **hrestallo** : « \*du rivage », c.-à-d. *hresta* « rivage » + la terminaison ablatif -*llo* « (partant) de ». **círa** : « naviguer », sens de base « \*couper », ici « couper ou passer rapidement à travers la mer ». Cf. *ciryá* « navire », que Christopher Tolkien compare à l'anglais *cutter* dans l'appendice du *Silmarillion*, entrée *kir-*. Le mot *círa* semblerait être une racine du genre nommé « racine continue » avec une voyelle radicale allongée et la terminaison -*a* (ce mot peut aussi apparaître comme un présent « \*coupe, navigue »). Ainsi le sens littéral de ces lignes n'est pas vraiment « qui verra un blanc navire quitter le dernier rivage ? », mais « \*qui verra un blanc navire naviguer (à partir) de (la) dernière falaise ? »

3. **i** : « les ». **fairi** : « fantômes », pl. de *fairë* « fantôme; esprit désincarné, apparaissant comme une forme pâle » (MC:223). **nécë** : pl. (pour s'accorder avec *fairi*) de l'adjectif *néca* « pâle, vague, faible, trouble à voir » (MC:223).

4. **ringa** : « froid » (les *Etymologies*, entrée *RINGI*, donnent *ringë*). **súmaryassë** : « en son sein », donc « en son sein froid ». *Súmaryassë* est *súma* « cavité creuse, sein, coeur » + la terminaison possessive -*rya* « sa, son » + la terminaison locative -*ssë* « dans ».

5. **ve** : « comme, pareil à ». **maiwi** : « mouettes », pl. de *maiwë* « mouette ». **yaimië** : pl. (pour s'accorder avec *maiwi*) de l'adjectif *yaimëa* « plaintif » (litt. « pleurant »), un adjectif dérivé de *yaimë* « lamentation » (comme nom).

Deuxième strophe :

6) **Man tiruva fána ciryá,**  
*Who shall heed a white ship,*  
*Qui regardera un blanc navire,*

7) **wilwarin wilwa,**  
*vague as a butterfly,*  
*vague comme un papillon,*

8) **ëar-celumessen**  
*in the flowing sea*  
*dans les flots de la mer*

9) **rámainen elvië**  
*on wings like stars,*  
*sur des ailes comme des étoiles,*

10) **ëar falastala,**  
*the sea surging,*  
*la mer écumante,*

Présenté par <http://www.ambar-eldaron.com>

11) **winga hlápula**

*the foam blowing,  
l'écume soufflante,*

12) **rámar sisílala,**

*the wings shining,  
les ailes brillantes,*

13) **cálë fifirula?**

*the light fading ?  
la lumière déclinante ?*

6. **man** : « qui ». **tiruva** : « verra/observera », c.-à-d. la racine *tir-* « regarder, observer » avec la terminaison future *-uva*, comme dans *cenuva* « verra » dans la ligne 1. **fána** : « blanc » - alors que la première strophe a *fáne!* Le commentaire explicatif de Tolkien tel qu'il est imprimé dans MC donne aussi *fáne*, alors que les *Etymologies* (LR:387, stem *SPAN*) donnaient premièrement *fanya* « nuage »; puis Tolkien raya « nuage » et ajouta *fána* à *fanya*, « avec les sens "blanc" et "nuage" [...] mais il n'est pas clair de savoir comment ils devaient être appliqués » (Christopher Tolkien). D'autres sources donnent *fanya* « (blanc) nuage », donc *fána* semblerait être le mot signifiant « blanc ». Puisque *man* est à l'évidence une lecture erronée de *men* dans la première ligne, il se pourrait bien que *fána* ait été mal lu comme *fáne* dans le texte dans MC:222, à la fois dans le poème et dans le commentaire lexical de Tolkien pourquoi un homme capable de réaliser de superbes calligraphies était-il incapable d'adopter ne écriture lisible dans sa vie quotidienne ?). **ciryá** : « ship ».

7. **wilwarin** : « papillon ». **wilwa** : « voletant, voltigeant de ci de là ». Tolkien traduisit ces mots par « vague comme un papillon », mais littéralement il est dit du navire qu'il est « (un) papillon voletant ».

8. **ëar-celumessen** : un mot composé formé de **ëar** « mer » et **celumessen**, qui est *celumë* « flot, marée (montante), courant » avec la terminaison vocative pluriel *-ssen* : donc littéralement « \*dans les mer-courants », ou comme Tolkien transcrivit cette ligne: « dans les flots de la mer ».

9. **rámainen** : *ráma* « aile » + la terminaison instrumentale plurielle *-inen* « par, avec », donc « par/avec des ailes », se référant évidemment ici aux voiles du navire. **elvië** : pl. (en accord avec « ailes ») de l'adjectif *elvëa* « à l'image des étoiles ». Tolkien utilisa la traduction « sur des ailes comme des étoiles », mais les mots Quenya signifient littéralement « avec (= utilisant) des ailes comme des étoiles », puisqu'il s'agit d'une forme instrumentale (« sur des ailes » traduit littéralement serait au locatif *\*rámassen*, non attesté).

10. **ëar** : « mer », **falastala** : « écumante », participe de *falasta-* « écumer »; *-la* est la terminaison du participe présent, anglais *-ing* (mais alors que *-ing* est aussi employé pour former des noms verbaux, *-la* forme uniquement des participes adjectivaux). Il y a de nombreux exemples de la terminaison participiale *-la* dans ce poème.

11. **winga** : « écume, embruns ». **hlápula** : participe de la racine verbale *hlapu-* « voler ou flotter dans le vent », avec la même terminaison *-la* que dans *falastala* ci-dessus. Noter que quand cette terminaison est ajoutée à une racine où la voyelle accentuée n'est pas suivie par un

groupement consonnant (comme *st* dans *falasta-*), la voyelle est allongée : *a* > *á* dans *hlapu-* > *hlápula* (cf. aussi *pícala* plus bas).

12. **rámar** : « ailes », nominatif pl. de *ráma* « ailes ». **sisílala** « : brillant », participe de *sisíla-*, qui est la forme « fréquentative » de la racine plus courte *sil-* « briller (d'une lumière blanche) », formé par le redoublement de la première consonne et voyelle (dans le cas présent *si-*), l'allongement de la voyelle radicale (*i* > *í*) et l'ajout d'un *-a* final. Cette forme longue de *sil-* indique apparemment une action longue ou qui continue. Il est à noter que le participe prend la terminaison normale *-la* « -ant » même si elle décrit un nom pluriel (*rámar* « ailes »). Les adjectifs en *-a* forment leur pluriel en *-ë*, et on aurait pu s'attendre à ce que le participe adjectival se comporte de la même manière, changeant sa terminaison pour *-lë* lorsqu'il décrit un nom pluriel. Ce n'est pas le cas à l'évidence, puisque la terminaison *-la* est inchangée au pluriel, donc le participe présent ne montre pas le nombre. C'est peut-être pour éviter la confusion avec la terminaison de nom verbal *-lë*, comme dans *Ainulindalë* (lit. «\*Ainuchantant», traduit « Musique des Ainur » par Tolkien).

13. **cálë** « lumière », **fifírula** « déclinant », participe de *fifíru-* « disparaître lentement », une forme allongée de *fír-* « mourir, disparaître » (comparable à *sisíla-* dérivé de *sil-*). La raison pour laquelle *fifíru-* est doté la voyelle de connexion *-u* au lieu de *-a* comme dans *sisíla-*. On peut noter que la voyelle de connexion *u* est parfois associée avec quelque chose de mauvais (cf. la note de Tolkien sur *-uñkwâ* opposé à *-iñkwâ* dans WJ:415), et *fír-* « mourir, disparaître » possède effectivement un sens déplaisant.

Troisième strophe :

14) **Man hlaruva rávëa súrë**  
*Who shall hear the wind roaring*  
*Qui entendra le vent rugir*

15) **ve tauri lillassië**,  
*like leaves of forests;*  
*comme les feuilles des forêts;*

16) **ninqui carcar yarra**  
*the white rocks snarling*  
*les blanc rochers gronder*

17) **isilmë ilcalassë**,  
*in the moon gleaming,*  
*dans la (lueur de la) lune luisante,*

18) **isilmë pícalassë**,  
*in the moon waning,*  
*dans la (lueur de la) lune déclinante,*

19) **isilmë lantalassë**  
*in the moon falling*  
*dans la (lueur de la) lune tombante*

20) **ve loicolícuma;**  
*a corpse-candle;*  
*un cadavre-chandelle;*

21) **raumo nurrua,**  
*the storm mumbling,*  
*l'orage marmonnant,*

22) **undumë rúma ?**  
*the abyss moving ?*  
*l'abysse mouvante ?*

14. **Man** : « qui ». **hlaruva** : « entendra », racine *hlar-* « entendre » + la terminaison future -*uva*. **rávëa** : « rugissant », un adjectif dérivé de *rávë* « rugissement »; -*a* fonctionne souvent comme une terminaison adjectivale. **súre** : « wind ». La traduction de Tolkien donne « qui entendra le vent rugir? », mais le sens devrait être littéralement « \*qui entendra (le) rugissant vent ? »

15. **ve** : « comme, pareil à ». **tauri** : « forêts », pl. de *taurë* « forêt ». **lillassië** : « ayant beaucoup de feuilles, \*beaucoup-feuillu », pl. d'un adjectif *lillassëa* « beaucoup-feuillu », dérivé de *lassë* « feuille » avec la terminaison adjectivale -*a* et le préfixe *lin-* « beaucoup » (LR:369, racine *LI*). *Lin-* devient ici *lil-* par assimilation avec le *l* initial de *lassë* : le Quenya n'autorise pas la combinaison *nl*, donc *\*\*linlassëa* n'était pas un mot possible; *nl* est devenu *ll*. La traduction de Tolkien de cette ligne : « comme les feuilles des forêts », mais le texte Quenya signifie littéralement « \*comme beaucoup-feuillues forêts ».

16. **ninqui** : pl. (en accord avec le nom suivant *carcar*) de l'adjectif *ninquë* « blanc ». **carcar** : pl. de *carca*, ici traduit « rochers »; dans les *Etymologies* le mot *carca* (*karka*) est défini « dent » (LR:362, racine *KARAK* « croc pointu, pic, dent »). Ici, il doit être fait référence à des rochers pointus. **yarra** : « grogner, gronder ». Ici il est employé comme un participe « grondant » et est traduit ainsi par Tolkien, bien que la terminaison normale du participe -*la* ne soit pas employée (NdT : peut-être s'agit-il d'une forme correspondant au Français « gronder », infinitif, pour « Qui entendra [...] les blancs rocher gronder »).

17. **isilmë** : « lueur(de-la)lune », dérivé de *Isil* « Lune »; la terminaison -*më* dénote souvent quelque chose d'abstrait ou d'intangible. Dans la traduction donnée par Tolkien, *isilmë* est simplement traduit « lune », mais ce mot fait référence à sa lumière et non au corps céleste lui-même. **ilcalassë** : est *ilcala* « luisant », le participe de *ilca-* « luire (d'une lueur blanche) » formé avec la terminaison participiale normale -*la* (pas de rallongement de la voyelle radicale *i* puisqu'elle est suivit par un groupe de consonnes, *lc*). La phrase *isilmë ilcala* « lueur(de la)lune (qui est) luisante » est traité comme une unité simple, et la terminaison locative -*ssë* « dans » est ajoutée au dernier mot pour exprimer « dans la lueur de la lune luisante ». Cependant, *\*ilcala isilmessë* « luisant lueur-lune-dans » pourrait avoir été une forme plus naturelle dans la langue non poétique.

18. **isilmë** : « lueur(de-la)lune », encore. **pícalassë** : contient *pícala*, le participe du verbe *píca-* « diminuer, (s')amoindrir, (s')atténuer, (s')affaiblir » (dans sa traduction, Tolkien utilisa le mot « déclinant » (ang. *waning*) au lieu de « diminuant » (ang. *lessening*). La phrase entière *isilmë pícala* « lueur-lune (qui est) déclinante » reçoit ensuite la terminaison locative -*ssë*

«dans» pour exprimer « dans la lueur de la lune déclinante » - probablement \**pícala isilmessë* dans un style plus normal.

19. **isilmë** : « lueur(de-la)lune ». **lantalassë** : incorpore le participe *lantala* « tombant » (du verbe *lanta-* « tomber » - comme dans *ilcala*, le participe de montre pas de rallongement de la voyelle radicale car celle-ci est suivie par un groupe de consonnes). Une fois de plus la terminaison locative *-ssë* « dans » est ajoutée à la phrase entière pour exprimer « dans la lueur de la lune tombante ». Dans un style plus clair, non poétique, on envisagerait une construction du genre \**lantala isilmessë*.

20. **ve** : « comme, pareil à ». **loicolícuma loico** "corps" + *lícuma* "chandelle" (en relation avec *lícó* "cire", évidemment derive de l'ancien \**líku*, et alors que le *-u* court final devint *-o* en Quenya, il resta *-u* quand il n'est pas en position finales, comme dans *lícuma*). La traduction de Tolkien de cette ligne dit simplement "un cierge", mais le texte Quenya signifie clairement "comme un cierge".

21. **raumo** "tempête" (ou "bruit d'une tempête"). **nurrua** "marmonnement" est dérivé d'une racine verbale *nurru-* "murmurer, grommeler". Sémantiquement il fonctionne comme un participe, mais il semble être formé avec la terminaison adjectivale *-a* au lieu de la terminaison participiale normale *-la*. En fait, Tolkien écrivit d'abord *nurrula*, puis le changea. Peut-être que *nurrua* doit être compris comme une sorte d'adjectif verbal.

22. **undumë** "abysse"; **rúma** est censé être un verbe "changer, déplacer, soulever (en parlant de grosses choses pesantes)", utilisé ici comme un participe "bougeant, mouvant", bien que la terminaison participiale normale *-la* ne soit pas employée. Tolkien en réalité écrivit d'abord *rúmala*, puis le changea, juste comme il changea *nurrula* en *nurrua*. Peut-être que *rúma* contient la terminaison adjectivale *-a*, juste comme *nurrua* le fait, mais la terminaison est invisible puisque *rúma* se termine déjà par *-a*. Ceci peut aussi être le cas avec *yarra* à la ligne 16 et *tih̄ta* à la ligne 35.

Quatrième strophe:

23) **Man cenuva lumbor ahosta**

*Who shall see the clouds gather,*

Qui verra les nuages se rassembler

24) **Menel acúna**

*the heavens bending*

les cieux se pencher

25) **ruxal' ambonnar,**

*upon crumbling hills,*

sur les collines s'écroulant

26) **ëar amortala,**

*the sea heaving,*

la mer se soulevant

27) **undumë hácala,**

*the abyss yawning,*

l'abysse béer

28) **enwina lúmë**  
*the old darkness*  
l'ancienne ténèbre

29) **elenillor pella**  
*beyond the stars*  
au-delà des étoiles

30) **talta-taltala**  
*falling*  
tombant

31) **atalantië mindonnar?**  
*upon fallen towers?*  
sur les tours tombées

23. **Man** "qui", **cenuva** "verra" comme à la ligne 1, **lumbor** "nuages" (pl. de *lumbo* "nuage"). Le mot **ahosta** est traduit "rassembler". Le verbe "rassembler" est *hosta-*. Il reçoit ici un préfixe *a-* (Tolkien écrivit d'abord *na-*, puis le changea). Tolkien a une note quelque peu obscure sur ce préfixe: "Quand la racine nue du verbe est utilisée (comme après 'voir' et 'entendre') comme infinitif *na-* [changée en *a-*] est préfixé si le nom est l'objet et non le sujet" (MC:223). Dans la phrase devant nous, le "nom" qui est "l'objet et non le sujet" doit être *lumbor* "nuages" - l'objet de *man cenuva* "qui verra". Il semble donc que si vous voulez exprimer ce que cet objet lui-même fait, vous employez une racine verbale nue avec un préfixe *a-*: *Man cenuva lumbor ahosta[?]* "Qui verra les nuages se rassembler?" - donc, "verra les nuages *se rassembler*, voir les nuages *alors qu'ils se rassemblent?*" Le préfixe *a-* forme un verbe dont le sujet est un nom *alors que* ce nom est aussi l'objet d'un autre verbe. On devrait noter qu'excepté pour le préfixe *a-*, ce verbe n'est pas infléchi (*ahosta* ne reçoit pas la terminaison plurielle *-r*, bien que son sujet *lumbor* soit au pluriel et que les verbes Quenya habituellement s'accordent en nombre). Comme Tolkien le dit, c'est une "racine nue" excepté pour le préfixe.

24. **Menel** "ciel, cieux". Tolkien utilise ici la traduction "les cieux", mais le mot Quenya est au singulier. Dans RGEO:72, Tolkien définit *menel* comme "firmament, haut ciel, la région des étoiles". (Cf. le nom de la grande montagne de Númenor, le *Meneltarma* ou "Pilier du Ciel".) **acúna** "penché": la racine verbale *cúna* "pencher" (elle-même dérivée d'un adjectif *cúna* "penché, courbé") avec le même préfixe *a-* comme celui dans *ahosta* ci-dessus. Le nom *Menel* est l'objet du même verbe que dans la ligne précédente, et le mot *acúna* nous dit que les cieux ce qu'ils sont en train de faire dans le même temps qu'ils sont l'objet de "voir": *Man cenuva...Menel acúna[?]* "Qui verra...les cieux se pencher [c'est-à-dire, voir les cieux *alors qu'ils se penchent?*]"

25. **ruxal'** une forme réduite ou "éclidée" de *ruxala*; en Quenya, le *-a* final dans un mot est quelques fois abandonné quand le mot suivant commence par une voyelle similaire, *a* ou *o* (bien que ce ne soit pas une règle absolue et semble se produire d'abord dans le langage parlé ou poétique, quand il est important que les mots soient facilement énoncés). *Ruxala* signifie "s'écroulant", le participe d'un verbe *\*ruxa-* "s'écrouler, s'effondrer", qui n'est attesté nulle part ailleurs. **ambonnar** "sur des collines", sc. Le nom *ambo* "colline" + la terminaison allative -

*нна* "vers" ou "sur" + la terminaison plurielle *-r*; d'où *ruxal' ambonnar* = "sur des collines s'écroulant". Une construction alternative de même signification, suivant le modèle de *axor ilcalannar* ci-dessous, aurait été *\*ambor ruxalannar*.

26. **ëar** "mer", **amortala** "soulevant" (participe de *amorta-* "soulever", clairement *orta* "lever, s'élever" avec le préfixe *am-* "en haut, vers le haut", d'où "lever vers le haut").

27. **undumë** "abysse"; **hácala** "béant", participe d'un verbe *\*hac-*, *\*háca-* "béer, bailler" (pas attesté ailleurs).

28. **enwina** "ancien", **lúmë** "ténèbre". (On se demande si Tolkien ou le transcripateur confondit *lómë* "nuit" avec le mot *lúmë* "temps, heure", que l'on trouve à la fois dans le SdA et dans les *Etymologies*, racine *LU*.)

29. **elenillor** "des étoiles", *elen* "étoile" + la terminaison plurielle *-i* + la terminaison ablativale *-llo* "de" + la terminaison plurielle *-r*. (La terminaison pl. ablativale peut être *-llon* aussi bien que *-llor*.) Il sera noté qu'il y a deux marqueurs pluriels, à la fois *-i* et *-r*, dans *elenillor*. Il semble que des noms se terminant par une consonne, qui forment normalement leurs pluriel en *-i* (*eleni* "étoiles"), utilisent aussi cette terminaison plurielle comme voyelle de connexion devant des terminaisons de cas commençant par une consonne (Puisque *\*\*elenllor* ne serait pas un mot possible). **pella** "au-delà"; ce mot semble fonctionner comme une postposition plutôt qu'une préposition en Quenya – elle vient *après* le nom qui est "au-delà" de quelque chose. Cf. *Andúinë pella* "au-delà de l'Ouest" dans *Namárië* dans le SdA (pas *\*pella Andúinë*, *\*pell' Andúinë*). D'où *elenillor pella* = "d'au-delà des étoiles". La traduction de cette ligne par Tolkien était simplement "au-delà des étoiles", mais littéralement ceci et la ligne précédente se réfèrent à "l'ancienne ténèbre" (qui vient) "*d'au-delà des étoiles*".

30. **talta-taltala** Tolkien traduisit simplement "tombant". Comme nous le voyons, la racine *talta-* "tomber" est en réalité redoublée devant la terminaison participiale *-la*: "tombe-tombant". La racine *talta-* ne signifie pas simplement tomber, comme *lanta-* (ligne 19). *Talta-* a des connotations plus violentes, s'écrouler, tomber en ruines. *Atalantë* comme un nom de la Númenor engloutie est dérivé de la même racine; cf. aussi l'adjectif *atalantëa* à la ligne suivante. Dans les *Etymologies*, *talta-* est traduit "pencher, glisser" (LR:390, racine *TALÁT*).

31. **atalantië** "ruiné, écroulé", pl. de l'adjectif *atalantëa*. Il est au pl. pour s'accorder avec **mindonnar**: *Mindon* "tour" + la terminaison allative *-nna* "vers, sur" + la terminaison plurielle *-r*, d'où *atalantië mindonnar* = "sur les tours effondrées". Quand un suffixe de cas comme *-nna*, *-llo* ou *-ssë* doit être ajouté à un nom se terminant par la même consonne que celle qui est au début du suffixe, la terminaison peut simplement fusionner avec la consonne finale: *mindonnar* pour *\*\*mindon-nnar*. En réalité Tolkien écrivit d'abord *mindoninnar*, en utilisant la pluriel *-i* de *mindoni* "tours" comme voyelle de connexion entre le nom et le suffixe, juste comme dans le mot *elenillor* à la ligne 29. Puis il décida d'utiliser la forme contractée *mindonnar* à la place. En réalité, Tolkien ne changea pas *mindoninnar* en *mindonnar*, mais il remplaça aussi *atalantië* par *atalantëa*, la forme singulier de cet adjectif. Ce changement ne semble pas avoir de sens, et je l'ai ignoré ici – l'adjectif devrait être au pl. pour s'accorder avec "tours". Une lecture différente de la ligne 3 a aussi *néca fairi* pour "pâles fantômes": l'adjectif *néca* est au sg. au lieu du pl. *nécë*. Est-ce que Tolkien joue avec une idée que les adjectives *précédant* le nom qu'ils décrivent ne s'accordent pas en nombre? Mais dans *Namárië* dans le SdA, nous avons *lintë yuldar* "rapides gorgées", où *lintë* semble être le pl. de

\**linta* "rapide", et le poème de Markirya lui-même dit *ninqui carcar* "blancs rochers" à la ligne 16 - pas *ninquë carcar* avec *ninquë* "blanc" dans sa forme non infléchie.

Cinquième Strophe:

32) **Man tiruva rácina cirya**

*Who shall heed a broken ship*

Qui regardera un bateau brisé

33) **ondolissë mornë**

*on the black rocks*

sur les rochers noirs

34) **nu fanyarë rúcina,**

*under broken skies,*

sous les cieux brisée

35) **anar púrëa tihta**

*a bleared sun blinking*

un soleil sale clignotant

36) **axor ilcalannar**

*on bones gleaming*

sur des os scintillant

37) **métim' auressë?**

*in the last morning?*

Dans le dernier matin

38) **Man cenuva métim' andúnë?**

*Who shall see the last evening?*

Qui verra le dernier soir?

32. **Man** "qui", **tiruva** "regardera" comme dans la ligne 6, **rácina** "cassé", la participe passé de la racine *rac-* "cassé". Le participe passé régulier est formé avec la terminaison *-ina*, et s'il n'y a pas de groupe consonantique suivant la voyelle de la racine, elle est allongée *a > á* dans ce cas. **cirya** "bateau".

33. **ondolissë** "sur des rochers", *ondo* "rocher" + la terminaison plurielle partitive *-li* + la terminaison locative *-ssë* "sur, dans". Selon les déclarations de Tolkien dans la Plotz letter, le mot pourrait aussi avoir été *ondolissen* avec la terminaison locative plurielle *-ssen*; quand le pluriel a déjà été indiqué avec la terminaison *-li*, il est apparemment optionnel de mettre une terminaison de cas à la suite au pluriel. (Le mot *falmalinnar* dans *Namárië* montre les deux *-li-* et *-r-*.) Le mot *ondolissë* est un de nos quelques exemples de pluriel partitif en *-li*. Peut-être que *ondoli* signifie littéralement quelque chose comme "quelques rochers", alors que le pluriel normal *ondor* signifierait simplement "rochers" (locatif *ondossen*). Ceci est un des exemples montrant que la terminaison *-li* peut ne pas toujours impliquer "beaucoup", comme une interprétation traditionnelle le fait. Rien dans le contexte ne suggère que *ondolissë* soit censé signifier "sur beaucoup de rochers"; Tolkien traduit simplement "sur les...rochers". **mornë** "noirs", pl. (pour s'accorder avec "rochers") de l'adjectif *morna* "noir, sombre".

Présenté par <http://www.ambar-eldaron.com>

34. **nu** "sous", **fanyarë** "les cieux, les airs supérieurs et les nuages" (pas le firmament, qui se dit *menel*). Notez que "les cieux" est pluriel, *fanyarë* est en réalité un mot singulier et prend un participe dans la forme singulier (*rácina*, pas pl. \**rácinë* – voir ci-dessous). Comparez *fanyar* "nuages" (sg. *fanya*) dans *Namárië*; le nom *fanyarë* semblerait être une espèce de formation collective dérivé de ce mot. **rúcina** "troublé, anéanti, désordonné". Ceci est un participe passé formé d'après le même modèle que *rácina* à la ligne 32. \**Ruc-* serait une racine verbale signifiant "mettre la confusion, anéantir, désordonner", non attesté ailleurs puisqu'il peut difficilement être identifié avec l'homophone *ruc-* "redouter" mentionné dans WJ:415 (1. pers. aoriste *rucin* "je crains, je redoute", adjectif dérivé *rúcima* "terrible").

35. **anar** "soleil", **púrëa** "sale, décoloré", **tihta** "cligner des yeux, scruter", ici utilisé comme participe "clignotant", bien que la terminaison participiale normale *-la* ne soit pas employée (cf. *yarra* à la ligne 16 et *rúma* à la ligne 22).

36. **axor** "os", pl. de *axo* "os". **ilcalannar** contient le même participe *ilcala* "brillant" qu'à la ligne 17. Là il a la terminaison locative *-ssë*; ici la terminaison allative *-nna* "vers, sur" apparaît à la place, plus la terminaison plurielle *-r* (plurielle parce qu'elle se réfère à *axor* "os (pl.)"). D'où *axor ilcalannar* = "sur les os brillants" (probablement \**ilcala axonnar*, \**ilcal' axonnar* dans un style plus normal).

37. **métim'** forme élidée de l'adjectif *métima* "dernier, final"; le *-a* final de *métima* tombe parce que le mot suivant, *auressë*, commence par la même voyelle (le *-a* final peut aussi être perdu quand le mot suivant commence par un *o*). Cf. *ruxal' ambonnar* pour \**ruxala ambonnar* ci-dessus. Alors que *ruxal* aurait été un mot possible par lui-même, ceci n'est pas le cas avec \*\**métim*, puisque le Quenya ne permet pas de *m* final. **auressë** est *aurë* "matin" avec la terminaison locative *-ssë* "dans"; d'où *métim' auressë* = "dans le dernier matin".

38. **Man** "qui", **cenuva** "verra" comme dans les lignes 1 et 23, **métim'** "final, dernier"; le *-a* final de l'adjectif *métima* est à nouveau perdu à cause du mot suivant qui commence par la même voyelle. **andúnë** "soir". (Dans *Namárië* dans le SdA, *Andúnë* est traduit "Ouest"; à vrai dire, cela a rapport au soleil couchant. Voir l'Appendice du *Silmarillion*.)

Il peut être noté que bien que le texte Quenya emploie l'article défini **i** seulement une fois (**i fairi nécë** "les pâles fantômes" à la ligne 3), la traduction de Tolkien inclut beaucoup d'articles. Il parle de "le vent, les rochers blancs, la lune, la tempête, l'abysses, les nuages, les cieux, la mer, l'ancienne ténèbre, les rochers noirs, le dernier matin, le dernier soir". Il semble que l'article défini **i** soit aisément omis en poésie Quenya si cela ne convient pas à la métrique, et son absence ne signifie pas nécessairement que le nom est défini. (Cependant, *Menel* "les cieux" peuvent être considérés comme un nom propre - notez qu'il est ici en majuscule. En tant que nom, il ne requiert par l'article.) La traduction de Tolkien n'emploie l'article indéfini que trois fois: "a white ship, a broken ship, a bleared sun". Il y a aussi des pluriels indéfinis "gulls, wings, forests, hills, bones", traduisant des pluriels Quenya sans article. Nous devons conclure que en poésie Quenya, ou au moins dans ce poème, des noms qui ne sont pas explicitement définis avec l'article **i** peuvent être soit définis, soit indéfinis – et où le contexte ne requiert pas un ou l'autre, la distinction est simplement transcendée totalement. (Comme beaucoup de Russes et même encore plus de Chinois le savent, vous n'avez pas besoin d'articles pour avoir un langage pleinement fonctionnel – bien que les personnes qui utilisent le mot "le" des centaines ou des milliers de fois chaque jour ressentent un certain manque.